

Le toupin-net



La lettre de l'amateur d'art populaire

Le Toupin-net n°40. Mai 2020

« *Être un homme, c'est précisément être responsable.
C'est sentir en posant sa pierre,
que l'on contribue à bâtir le monde* ». Antoine de Saint Exupéry



« **L'algue bleue** » du Maître verrier Louis Leloup
Musée Grand Curtius. Liège. Belgique

Fragilité d'un **PROPOS** dans le Toupin-net n°39, de mars 2020.

Laurent Bastard, longtemps directeur du Musée du Compagnonnage à Tours, écrit :

« C'est toujours avec plaisir que je découvre le Toupin.

Je tenais toutefois à vous signaler une inexactitude. Vous écrivez, p. 5, que « le compagnonnage ne les reconnaissait pas car ils ne maniaient ni le compas ni l'équerre ».

Mais si ! les ouvriers qui réalisaient les vitraux constituaient une société compagnonnique sous le nom de « compagnons vitriers du Devoir ». Comme nombre de compagnonnages, contrairement à une idée reçue, ils n'ont pas forcément été fondés au Moyen Age et semblent plutôt émerger au milieu du XVIe, voire au XVIIe siècle. Même si la belle époque des vitraux était passée, ils ont continué à les entretenir et à réaliser toutes sortes de travaux en verre (lanternes, vitres des habitations, verrières) et ils étaient aussi peintres en bâtiment, en enseignes, en décors.

Les compagnons vitriers ont repris de l'essor à partir des années 1830, avec la construction de quantités d'églises néo-gothiques.

Ils ont laissé des graffiti sur des vitraux et sur les pierres de plusieurs édifices religieux, comme à Bordeaux, datés du XVIIIe au XIXe siècle.

Au XVIIIe siècle, l'un des leurs, le compagnon Jacques Ménétra, Parisien le Bienvenu, a laissé des Mémoires (sous le titre de Journal de ma vie), éditées chez Albin Michel en 1998.

Ils se sont fondus dans l'Union Compagnonnique après 1889, qui compte encore quelques compagnons vitriers des Devoirs Unis.

Quant à leur non-maniement de l'équerre et du compas, cela n'a jamais été un critère lié à la fondation des corps compagnonniques. De vieux compagnonnages reconnus par tous les autres n'utilisaient pas ces outils, tels les tanneurs-corroyeurs, les blanchers-chamoiseurs, les bourrelliers, les selliers, les tondeurs de draps ou encore les teinturiers. »

Bien cordialement.

Laurent Bastard

Le Toupin-net : Je suis d'autant plus fautif que j'avais cité ce Compagnon vitrier dans *L'outil et le compagnon*¹,

Le court récit des exploits amoureux de Jacques-Louis Ménétra (1738-1812) m'avait été reproché violemment, en paroles, par le responsable de la Maison de l'Outil : « De quel droit vous permettez-vous d'écrire sur les Compagnons ? Qui plus est, sur un épisode qui n'est pas « compagnonnique » ? C'est dans son propre livre² que Ménétra décrivait sa façon de faire son Tour de France, autour des femmes rencontrées.

Je n'avais aucunement insisté sur les turpitudes sexuelles de « Parisien le Bienvenue ». Toutefois, « Parisien le Toupin » frappe aux carreaux des verriers, pour leur demander d'excuser cet oubli dépendant de ce qui fut écrit il y a 26 ans ! En gage de pardon, en première page, un de leurs chefs-d'œuvre : *L'algue Bleue*, sculpture³ en cristal taillé, réalisée en 1982 par Louis Leloup,

¹ page 141 de l'édition de 1994.

² **Journal de ma vie.** Jacques-Louis Ménétra Compagnon vitrier au 18^e siècle « écrit par moi en l'an 1764 le tout sans ostentation et sans réflexion... » . Édition Montalba 1982. Sans réflexion... peut-être ? et tout son livre sans aucune ponctuation !

³ Description complète de *l'algue bleue* dans le site Grand Curtius Louis Leloup.

Pour les collectionneurs d'outils, Leloup est le nom des taillandiers Maxime Leloup, Victor Leloup⁴, gravé principalement, dans les fers des haches de sabotiers.

Dans le compagnonnage, l'axiome est : transformer la matière. Le compas et l'équerre ajoutent à l'ordre de préséance. Le verrier, le cordier et d'autres métiers qui ne manient ni le compas ni l'équerre, ont été néanmoins reconnus, tardivement comme les boulangers.

Les cathédrales sont des édifices qui glorifient une civilisation. Beaucoup de peuples ont laissé des constructions remarquables, mais uniques. Peu ont bâti, en quantité, le même type d'édifice. Les Égyptiens ont élevé beaucoup de Pyramides pour recevoir les pharaons morts, les Chinois ont construit une très Grande Muraille. Les Grecs ont érigé des Temples et des Théâtres, les Romains ont bâti des Arènes, des Théâtres et des Voies. Constructions « terrestres » qu'ils ont porté à la perfection. Les Français ont lancé vers le ciel les Cathédrales.

Les Pyramides, quelles que soient leurs dimensions ésotériques et la Muraille ne sont jamais que des tas de pierres, (provocation volontaire pour susciter une controverse, mais sans jets de pierres !)

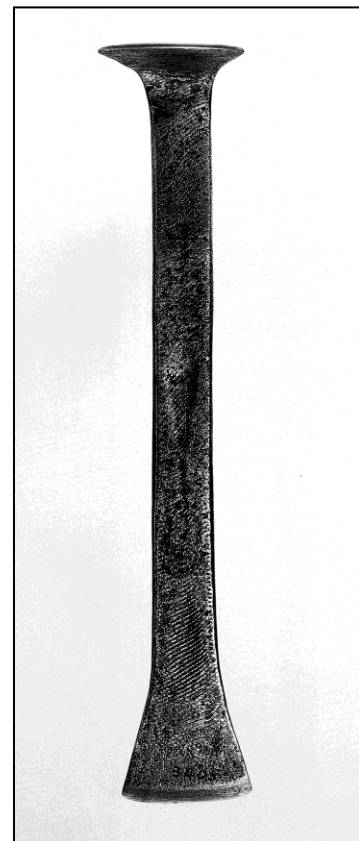
Les cathédrales sont des édifices qui reçoivent les vivants pour les élever vers le ciel. Elles sont très élaborées et exigent de grandes connaissances de beaucoup de métiers.

Les nombreuses vidéos sur la Toile, décrivent les verrières et les sculptures, chefs d'œuvre en « dentelles de pierre ».

Toutes ces grandioses constructions ont été réalisées avec des outils que nous utilisons encore : scies (belle-mère⁵), haches, truelles, herminettes, niveaux, fils à plomb et massette et burin ci-dessous :



*Massette de tailleur de pierre (casse-cailloux⁵).
La tête du burin a creusé le marteau⁶.*



*Burin ou rive forgé dans
une lime⁷ usée.*

⁴ Vous pouvez lire un passage de la vie de Victor Leloup (1849-1922) sur leloup.victor.maitron.fr, où vous verrez cette réponse qu'il fit à un notaire : « **allez au bagne, vous y rencontrerez de nombreux notaires, mais vous n'y trouverez pas un seul taillandier** ».

⁵ *Le Parler des métiers* Pierre Perret. Robert Laffont, 2002.

⁶ Photo : arcoma.fr

⁷ Photo : Philippe Schlienger dans *L'outil*. Édition EPA, 2004.

Et avec ces deux simples outils, le génie humain a bâti Notre-Dame de Paris... et 80 autres cathédrales !:

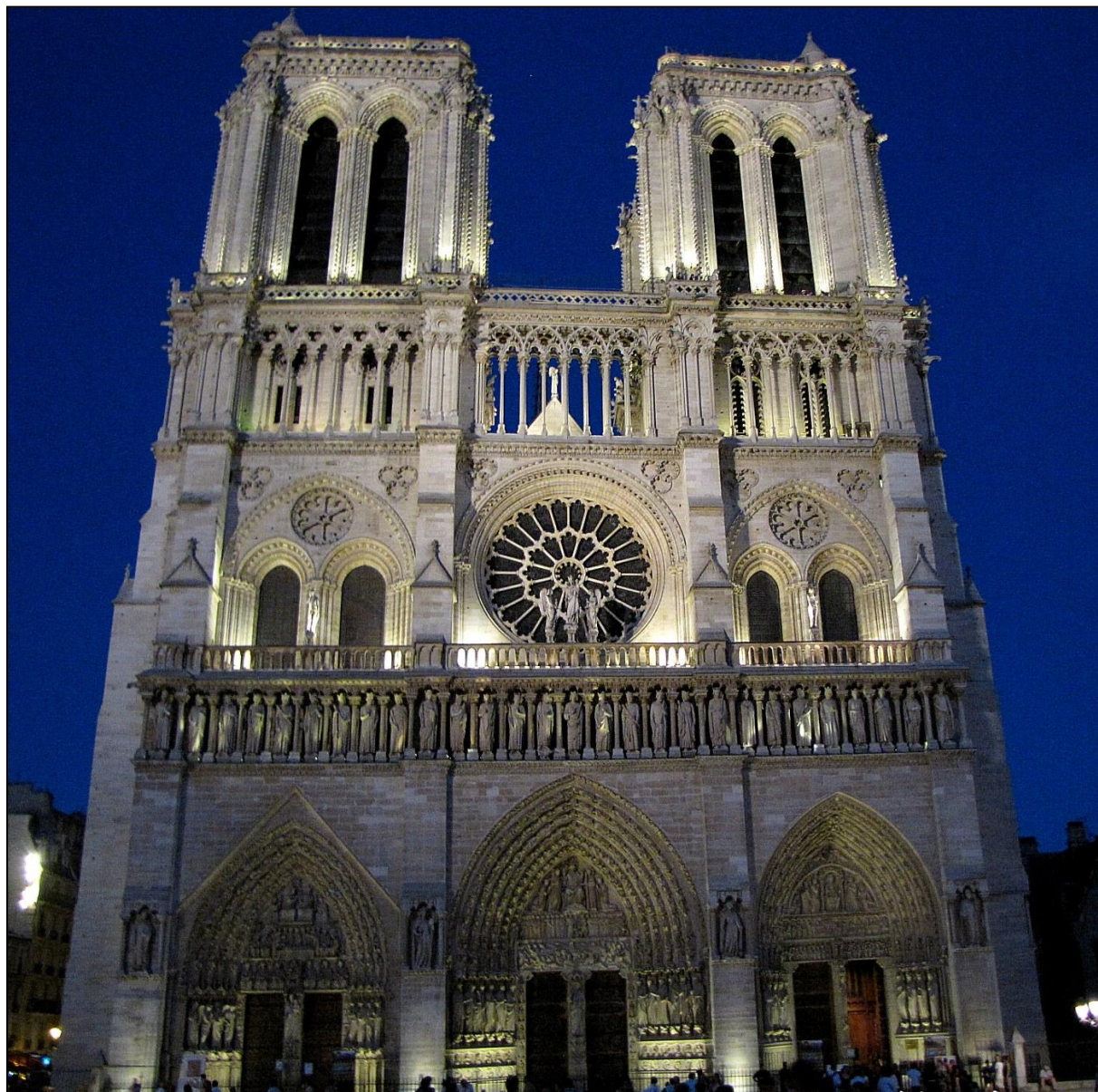


Photo Guide du Routard.

Ces « dentelliers », ci-contre, de la pierre, ci-dessus, n'ont pas laissé leurs noms, mais leurs œuvres montrent leurs grandeurs. Notre « grandeur » serait d'empêcher ces pierres à ne pas devenir des tas de cailloux.

Ce qui précède, texte et illustrations était en place dans ce Toupin-net, quand le très bon documentaire sur le sauvetage de Notre-Dame de Paris passait sur France 2⁸, le 14 avril 2020. Il sera probablement rediffusé plusieurs fois pendant les travaux.

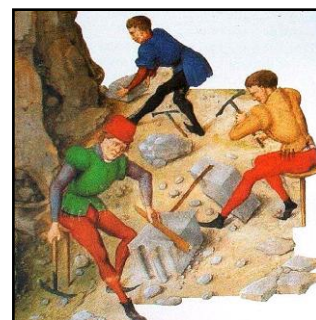


Photo Pinterest

⁸ *Sauver Notre-Dame* de Charlène Gravel et Quentin Demart.

Les paroles de tous les participants étaient sobres, claires, courtes. Ils n'étaient pas là pour se montrer mais pour agir, efficacement. Seule la musique, hollywoodienne, appuyait lourdement et inutilement les images vertigineuses. On pouvait suivre l'évolution du déblaiement des pierres, une par une, du bois à demi-brulé, du plomb fondu, des morceaux en fonte de la flèche.

La mise en place de très grands filets de protection des structures non détruites, rendues très fragiles, est exécuté par des cordistes, véritables acrobates travaillants, eux, sans filet, mais solidement sanglés avec des cordes ou des câbles métalliques. Ces équilibristes interviennent là où un échafaudage, ou une nacelle, ne peuvent pas être utilisés. On pénètre alors avec eux dans des endroits totalement inaccessibles, visibles seulement dans les cas de destructions partielles. (Illustration page 6).

On ne pouvait pas voir si les pierres récupérées portaient les signatures des tâcherons tailleurs de pierre, ni, si les marques de la Pendule à Salomon étaient encore lisibles sur les rares poutres non complètement brûlées.

L'extraordinaire complexité de la construction était mise en évidence par les engins de levage et de manipulation ultramodernes, qui, évidemment n'existaient pas au Moyen-âge. Les prouesses des Compagnons des deux époques se complètent parfaitement. Ces monuments, sans eux, n'auraient pas transmis l'Histoire. La photo⁹, page suivante, montre bien cette parfaite osmose des concepteurs et de la technique moderne. La nef, le transept, Les chapelles latérales, les galeries, les déambulatoires et les arcs-boutants sont particulièrement mis en évidence.

Les religions sont responsables de beaucoup de guerres et de massacres. Elles sont aussi inspiratrices de ces édifices à la gloire des Bâisseurs et des restaurateurs.

Dans ce Toupin-net, je rend justice aux Compagnons verriers ; j'aimerais aussi insister sur les cordistes et les autres métiers qui ressuscitent les monuments. Ils ne sont pas tous Compagnons mais ils ont, eux aussi, la force et la persévérance: J.B (voir Le Toupin-net n°38).



Le magnifique livre Notre-Dame de Paris (note n°9), abondamment illustré de gravures anciennes, de plans, de très rares photos modernes et aussi des premières photos du XIXe siècle, détaille les nombreuses sculptures des statues invisibles d'en bas.

On sait que les Compagnons travaillent pour le haut, pas pour le bas.

Les 12 statues, autour de la flèche effondrée, ont été démontées quelques jours avant l'incendie. Celle de Viollet-le-Duc le montre très clairement avec la règle des Bâisseurs.

Si vous n'avez pas le vertige, vous verrez sur des sites *flèche de notre dame de paris*, la mise en place du coq, avant l'incendie, par des premiers d'« encordés » très à l'aise, à 93 mètres au dessus du sol. Que disent-ils en arrivant en haut ? La vue sur Paris est superbe !

Quand le coq fut monté sur la nouvelle

flèche de Viollet-le-Duc, en 1859, le Compagnon qui le posa fit une chute mortelle. Je n'ai pas trouvé confirmation de cela, ni du nom du Compagnon. L'accès actuel au sommet de la flèche, par des cordistes-couvreurs n'est toujours pas une ascension facile. Le coq, qui pesait une trentaine de kilos, ne risquait pourtant pas de s'envoler. Il a été retrouvé dans les gravats après l'incendie. Il sera restauré.

⁹ Page 158 dans Notre-Dame de Paris. Éditions La Nuée Bleue.2012

Il fut reproché à Viollet-le-Duc sa restauration trop inventive. Sa flèche, dont l'effondrement a causé tant de dégâts, pose la question toujours actuelle : doit-on restaurer à l'identique ou apporter la touche du moment de la restauration. Le très avisé documentaire *Notre-Dame de Paris, les secrets de bâtisseurs*, de Pascal Thomas, diffusé le 23 avril 2020, répond à beaucoup de questions sur la construction de Notre-Dame de Paris. Il en sera question dans un prochain Toupin.



Nuage de points acquis par scanner laser Leica C10 en janvier 2010, vue axonométrique sur une des travées droites du chœur. Photo et légende voir note n°9.

Toupin, 100 numéros de 1981 à 2007 et Le Toupin-net depuis 2007:
Jean-Claude Peretz 160 bis, avenue du général de Gaulle.47300 Villeneuve sur Lot.
Courriel : jean-claude.peretz@orange.fr. **Tel :** 06 86 23 81 43
Les Toupins-net sont tous visibles sur le site *outils-passions* , rubrique *m'informer*.